

Baronian Xippas

Communiqué de presse

Achraf Touloub

Discord venue
2 rue Isidore Verheyden

13.03 - 18.04.2020

Vernissage

Jeudi 12.03.2020
de 18h - 21h

Achraf Touloub

Discord venue

Achraf Touloub projette un regard singulier sur notre époque, celle d'un monde ultra connecté qui bouleverse notre rapport au temps, à l'espace, à l'information et aux croyances. Il y a, dans ses différents mediums, la volonté d'intercepter ces transformations, leur impact sur nos relations et les mutations qu'elles produisent sur nos corps.

Discord venue met au jour l'une des dynamiques paradoxales de notre ère où des antagonismes évoluent, résignés à partager les mêmes territoires. Territoires de discorde où commencent à s'essouffler les systèmes de croyances qui ont forgé notre monde globalisé.

Pour l'artiste, la dissolution des liens n'est en aucun cas symptomatique d'une faillite de la norme néolibérale ou d'un effondrement de l'utopie moderniste. Bien au contraire, le crépuscule du néolibéralisme n'est que palpable puisqu'il a été totalement intégré par nos corps. Il ne s'est pas effondré ; il est parvenu au paroxysme de son succès : sa personnification, son usurpation de nos corps et de nos imaginaires. Nul besoin de sauver les formes et institutions des logiques marchandes puisque nous en sommes devenus les ambassadeurs.

L'exposition rend compte de cette ambivalence : l'expansion de l'abstraction mathématique du capital et le processus de son assimilation charnelle. Les trois régimes d'œuvres présentés se veulent les représentations possibles de cette ambivalence : d'un côté les systèmes, leur mécanique et leur déliquescence ; de l'autre, nos corps et leur redéfinitions jusqu'à leur négation. Il y a aussi nos croyances, nos mythes, et autres articulations du spirituel dans ses sculptures sur bois où l'autel a en quelque sorte rejoint la scène de la représentation.

Ces formes s'avèrent difficilement situables. Elles se refusent à toute tentative d'interprétation. Les œuvres sur papier tournoient et dissèquent autant de symboles, figures, paysages architecturaux et urbains. Un langage visuel qui vise à provoquer des intuitions. Les dessins offrent ce moment de doute définissant une partie de l'art, un questionnement sur le sens. Achraf Touloub l'annonce tout de go : « l'objectif n'est pas de visualiser ces œuvres mais de cohabiter avec elles ». Ses travaux nient le temps, dépassent la question du « Maintenant ».

Il y a dans les recherches conceptuelles d'Achraf Touloub une manière paradoxale d'appréhender nos usages de la technologie. Comme s'ils imposaient, en parallèle de leur inexorable progression, un retour à une dimension primordiale. Ainsi, ses huiles sur textile ou « soft sculptures » sont comme des secondes peaux. Certaines sont empruntées d'archaïsme, un archaïsme conceptuel et apaisant qui tente de retourner à un état originel, au corps humain, échelle de toutes choses. Or ces tissus sont synthé-

tiques, comme si les nouvelles traditions contemporaines ne devaient être générées que par du non naturel - ici le plastique du polyester.

Nous sommes à la fin d'une séquence et ce chaos, quoi qu'effrayant en apparence, devrait-être ressenti comme l'avènement d'un cycle nouveau. Celui du *Retour*. Retour à la dimension invisible que l'on ose encore nommer *Réel*. Célébrons donc la précarité inhérente à toute tentative de perception, la vertu salvatrice de la fin de nos ententes.

--

Né en 1986 à Casablanca, Maroc, Achraf Touloub vit et travaille à Paris, France. Il est diplômé de l'École de Beaux-Arts de Paris (2013). Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à la Villa Medici à Rome (2019), à la galerie Plan B à Berlin (2019; 2016), à la galerie Albert Baronian à Bruxelles (2015; 2011), mais aussi à la galerie Isa à Mumbai (2015). Parmi ses actualités récentes citons sa participation à la *Baltic Triennial 13* (2018), à la *57ème Biennale de Venise* (2017) et à la *Kochi-Muziris Biennale* (2016).

L'artiste a également participé à des expositions de groupe dans des institutions telles que le Centre Pompidou à Paris, la Deutsche Bank Collection à Berlin, la Fondation Barjeel à Sharjah, l'Institut du Monde Arabe et la Maison Rouge à Paris.